L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 28 SEPTEMBRE 1881. 55me Année.

B[illegible], Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 28 SEPTEMBRE 1881.

VENTE A L'ENCAN.

Par Jas. P. Guimault, au coin des rues Bienville et Chartres, l'établissement de fabrique de cigares de Mme Ballester.

Par Albert Paul, au No 73 rue de l'Esplanade, beaux meubles, verrerie, etc.

Les Vice-Présidents.

Un journal de France, qui semble peu au courant de la politique des Etats-Unis, émet l'opinion qu'on devrait y abolir la vice-présidence puisqu'elle peut donner lieu à une administration antipathique au peuple, et pour laquelle, par conséquent, il ne saurait professer le même respect que pour celle de son premier choix. Cela n'est pas tout-à-fait exact, il s'en faut de beaucoup. Les hautes notabilités nationales ou les grands politiciens si l'on veut, qui ont une influence déterminante sur le choix des candidats présentés aux conventions de nomination, n'oublient pas que le second personnage de cette liste de deux candidats seulement, liste qu'on appelle un ticket en langue anglaise, peut fort bien être appelé par des événements fortuits, ou par le cours naturel des choses, au gouvernement de la République. Les présidents ne sont pas immortels, et quand ils meurent avant d'avoir achevé leur carrière officielle, la loi leur donne des successeurs que le peuple doit accepter avec d'autant plus de promptitude et de cordialité qu'il a voté pour eux. Cela est arrivé déjà trois fois avant l'avènement de M. Arthur à la présidence.

Et nous n'avons pas vu que le peuple américain ait eu à en souffrir. Au contraire, beaucoup de gens pourraient dire que le pays y a gagné. Tous les démocrates soutiendraient la thèse qu'il fut heureux pour le pays que John Tyler, de la Virginie, fut appelé à succéder au général Harrison, au début même de la présidence de ce dernier. Le ticket était l'œuvre des whigs, et ce furent bien les whigs qui l'emportèrent aux élections de 1840; par conséquent l'administration devait être whig et, whig elle eut été, si le général Harrison eut vécu jusqu'à la fin de son terme. Mais M. Tyler, étant de la Virginie, ne pouvait avoir des convictions whig bien solides, et il n'eut pas plutôt pris les rênes du gouvernement qu'il s'aperçut qu'en suivant rigoureusement les principes du parti auquel cependant il devait son élection, il s'écarterait trop des siens, car lui aussi, en s'établissant à la Maison Blanche, comme le premier magistrat de la République, il se sentit transformé, et abjurant des opinions exclusives, il devint un homme national, en dépit de ses professions antérieures et de ses relations.

On fut très surpris dans les Etats-Unis quand on apprit que John Tyler avait mis son veto sur un bill de banque nationale, et sur plusieurs bills d'allocation d'argent, parcequ'ils n'étaient plus conformes à sa nouvelle manière de voir.

A ce veto en succéda d'autres, soit sur les allocations, soit sur le tarif, à tel point que l'administration du Whig Tyler fut entièrement démocratique, avec des officiers ministériels Whigs cependant, car le programme du parti fut maintenu en cela, ce qui permit à Tyler d'achever assez pacifiquement sa carrière présidentielle. D'ailleurs, nombre de ces officiers Whig se firent démocrates, ce qui engagea le président Polk à les maintenir en place lorsqu'il succéda à John Tyler en 1845. Cet exemple ne prouve pas que les vice-présidents ne sont pas égaux aux présidents par l'intelligence et par les hautes qualités qui devraient toujours distinguer les hommes investis d'une magistrature aussi élevée.

Un second exemple est celui de Millard Fillmore succédant au général Taylor, de réputation toute militaire. Nous avons parlé de cette succession, il y a quelques jours, et nous avons fait observer que bien que M. Fillmore fût un homme du nord, aux tendances quelque peu hostiles aux institutions du sud, il eut bien vite se constitutionaliser et se nationaliser de manière à réduire au silence les démocrates les plus ombrageux, même les *Loco Foco* qui passaient alors pour être ce qu'on appelle aujourd'hui les Stalwarts d'un parti. M. Fillmore fit plus que cela; il vint au sud, et ici même à la Nlle-Orléans, il eut grand soin de dire dans un banquet qui lui fut donné avec beaucoup d'apparat, qu'il avait entièrement *rompu avec d'anciens amis qui étaient par trop abolitionistes.*

Son administration fut très belle, et l'estime universelle l'accompagna dans sa retraite. C'était pourtant un vice-président d'origine, mais qui sut montrer en peu de temps qu'il avait pour le gouvernement des talens supérieurs.

M. Johnson, du Tennessee, succédant à Lincoln en avril 1865, est le troisième exemple que nous pouvons citer. Certes, la carrière de Johnson avait été plus brillante que celle de Lincoln à l'époque où ils furent élus tous les deux sur le même ticket. Johnson avait fait partie du Sénat des Etats-Unis où il avait brillé comme orateur; non qu'il eut une éloquence extraordinaire, mais il était clair, abondant et disert, ce qui était fort remarquable pour un homme qui avait passé sa première jeunesse dans une échope de tailleur. Son origine n'était pas au-dessus de celle de Lincoln, mais, il avait plus étudié et avait plus d'acquis. Sa présidence eut été fort belle, si elle n'eut été en butte aux attaques du parti républicain qui le voyait s'appliquer à ménager le Sud après sa défaite. Dans cette lutte terrible, qui dura quatre ans, Johnson montra un courage inébranlable jusqu'à provoquer contre lui un acte d'accusation à la rigueur duquel il n'échappa qu'à la majorité d'une voix aux Sénat des Etats-Unis qui devait en juger.

Il n'est donc pas vrai de dire que les candidats à la vice-présidence sont pris au hasard et qu'ils ne sont pas aptes à exercer la présidence s'ils y sont portés par les événements.

Nous sommes au début d'une quatrième vice-présidence, élevée à la présidence par un événement imprévu, un événement tragique, et loin d'attendre que cette vice-présidence ait fait quelque chose pour la juger, nous voyons qu'on tient [illegible] en exprime une opinion très favorable sur le compte du président Arthur. Il y a sur ce point un accord presque unanime. Sans rappeler ici l'opinion qui a été prêtée au gén. Hancock et qu'il n'a pas contredite, nous citerons l'opinion de quatre sénateurs démocrates du Sud, M. Beck du Kentucky, M. Lamar du Mississippi, M. Hill de la Georgie et M. Wade Hampton de la Caroline du Sud; nous citerons celle des deux plus grands capitalistes des Etats-Unis, MM. Vanderbilt et Gould, et enfin celle d'une douzaine de gouverneurs, présents aux funérailles du président Garfield à Cleveland, et qui ont passé d'un commun accord, une résolution par laquelle ils offrent au président Arthur leur plus sincère sympathie, en exprimant l'espoir que la nation se réunira à eux pour l'appuyer dans sa volonté noble et patriotique de continuer la politique et de soutenir les mesures du Président regretté. Ces gouverneurs n'auraient pas parlé ainsi s'ils eussent su que le président Arthur en était indigne. Donc, jusqu'à présent, le peuple des Etats-Unis n'a pas eu à se plaindre de ses vice-présidents devenus présidents.

Mlle Minnie Hauck.—Le *Figaro*, de Londres, annonce que cette célèbre cantatrice américaine, qui a chanté avec le plus grand succès sur les premières scènes lyriques de l'Europe, a été engagée par l'impressario Mapleson. Nous aurons probablement l'occasion de l'applaudir cet hiver. Son répertoire est très varié. Elle doit chanter les roles de Catarina, de l'opéra de Verdi—The taming of the Shrew—(*L'Acariâtre Domptée,*) de Elsa, du Lohengrin, de Wagner, et de Sélika, de L'Africaine.

Mlle Minnie Hauck a fait son éducation musicale à la Nouvelle-Orléans, sous la haute direction du MAESTRO G. CURTO, qui compte parmi ses élèves des cantatrices dont la réputation est universelle.

Les Cazadores de Orleans, capitaine José Lindo, ont figuré dignement dans le cortège funèbre.

C'est de la troisième division du grand cortège funèbre que faisait partie la délégation de la belle société italienne de bienfaisance mutuelle—président, John Rocchi; vice-président, B. Biervione; secrétaire, E. Trois; trésorier, T. A. M. Solari. Elle occupait six voitures, au milieu desquelles était le drapeau italien en deuil.

La France à l'Amérique.

Sous le titre ci-dessus nous lisons dans le *Herald*, de New-York, les lignes suivantes que nous reproduisons avec plaisir. Elles témoignent de l'entente parfaite qui règne entre les deux grandes républiques :

Le message, par lequel M. Grévy, président de la République française, envoie au président Arthur les sympathies de la France et ses sympathies personnelles à cette heure de deuil national, fournit une des preuves les plus évidentes des amitiés que nous avons à l'étranger et des bonnes dispositions dont les télégrammes nous envoient de toutes parts les témoignages depuis quarante-huit heures. La France a été notre amie et notre alliée dès le premier jour de notre naissance comme nation. Les hommes d'Etat français ont soutenu les fondateurs de notre République.

Ces hommes étaient les amis de Washington, des Franklin, des Jefferson. La France nous a donné tout ce qu'une nation peut donner: des hommes, de l'argent, de la sympathie, enfin une assistance morale et matérielle. Les liens qui unissent les deux pays sont sans exemple dans l'histoire internationale. Les traités entre les nations sont pour la plupart écrits avec du sang: un accroissement de territoire, l'égoïsme, l'intérêt national qui est la pire forme et la plus vile de l'égoïsme, leur servent généralement de base. Dès l'aurore de notre naissance, les traités qui ne sont pas écrits et qui nous lient à la grande République du Monde ancien ont été les plus purs que l'on ait jamais signés. C'est sur des sentiments d'amour et d'affection qu'ils reposent, et non sur des avantages contestés. Le message de M. Grévy est particulièrement opportun. Ce message arrive dans un moment où [illegible] côte à côte dans notre port sur les navires de guerre des deux nations, lesquels se préparent à célébrer, après un siècle, la plus remarquable des victoires que nous ayons remportées ensemble.

THÉATRE ST CHARLES.—Ce théâtre fera décidément son ouverture, dimanche prochain 2 octobre, et donnera comme d'habitude des matinées le mercredi et le samedi. La saison sera inaugurée par les Nouveaux Minstrels Mastodon de Haverly, qui composent une troupe de 20 grands comédiens, 12 vocalistes, 13 acrobates danseurs, 14 artistes de chant et de danse et 15 exécutants de solos avec instruments. C'est là une nouvelle et originale organisation qui promet. M. Bidwell commence bravement et nous ne doutons pas que le succès n'y réponde. Nous nous en réjouissons pour le vieux Drury. Le bureau de location des loges sera ouvert à partir de vendredi prochain, 30 septembre.

L'ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Le drame irlandais "Eviction" a conquis son public qui va maintenant l'applaudir tous les soirs et même dans le jour, car il y aura aujourd'hui mercredi une matinée comme de coutume. Il y a dans la pièce des rôles fort comiques et l'on rit beaucoup de saillies irlandaises fort spirituelles et d'une couleur locale qui séduit véritablement. Hier, bien que le temps fut très incertain, ce qui effraye toujours les dames, et bien qu'il fit encore très chaud, la chambrée a été fort bonne. Les acteurs plaisent toujours davantage, et de fait il serait difficile d'en avoir de meilleurs. Succès donc et grand succès pour l'Académie de Musique! Qu'on n'oublie pas la matinée d'aujourd'hui!

Avantages.—Il est certain qu'un acheteur a tout intérêt à se munir dans les maisons de premier ordre, car c'est toujours celles qui vendent le plus et qui, pour cette raison, peuvent vendre à plus bas prix que les maisons faisant un plus petit chiffre d'affaires et il coule de source qu'une maison vendant beaucoup peut acheter de même et tout le monde sait que plus on achète en grand et plus les prix de revient sont petits, c'est donc un bénéfice réel pour l'acheteur que de patroniser une maison travaillant avec de grandes facilités d'action. Nous invitons donc tous ceux qui veulent bénéficier d'avantages sérieux à se rendre à L'ETOILE ROUGE où l'assortiment est immense et où les prix sont fixés d'après les plus bas prix de fabrique.

Les étrangers trouveront un avantage sérieux à l'Etoile Rouge. Tous les prix y étant marqués en chiffres connus ils sont à l'abri de toute surcharge.

—De Brescia (Lombardie), arrive la nouvelle suivante :

L'église de la Stechetta, distance 5 kilomètres, était pleine de fidèles. Le curé célébrait la messe au grand autel. Au dehors, la pluie tombait à verse; des éclairs fendaient les nuages, et la foudre grondait sans discontinuer.

Au moment de l'Elévation, un épouvantable coup de tonnerre ébranla l'édifice, et le fluide, attiré probablement par la croix de fer qui surmontait le clocher, pénétra dans l'église, près de la chaire.

Sous l'influence de la décharge électrique, les personnes furent violemment jetées à terre, d'autres se heurtèrent entre elles.

Deux hommes furent frappés mortellement. Une petite fille perdit sa chevelure et deux dents. Cinq autres personnes portent des brûlures fort profondes faites par le feu du ciel.

Une étrange cérémonie nuptiale.—Jamais, croyons-nous, on n'avait vu de cérémonie nuptiale plus émouvante que celle dont Portsmouth vient d'être le théâtre.

La fille d'un officier, âgée de vingt ans, allait se marier; son costume et celui de ses demoiselles d'honneur étaient à peine terminés, que la fiancée, atteinte subitement d'une grave maladie, succombait en quelques jours.

[illegible], le futur a voulu être réellement uni à celle qu'il aimait.

Un corbillard est venu chercher le cercueil de la jeune fille orné de sa couronne de fleurs d'oranger; les demoiselles d'honneur l'ont suivi, vêtues des costumes commandés pour le mariage, et toute la lugubre noce est partie pour le temple.

Là, devant une assistance profondément impressionnée, le clergé a procédé à la célébration du mariage. D'un côté, le mari; de l'autre, le cercueil!

Aussitôt après, a eu lieu le service funèbre; puis le cortège s'est rendu au cimetière où la morte mariée a été laissée à sa dernière demeure.

USINES CENTRALES.

TROISIÈME ARTICLE.

Après mûres réflexions, je crois utile d'indiquer les causes qui ont fait échouer le travail, dit à la part. Quoique la vente à la tonne diffère en beaucoup de points du travail à la part, elle a cependant quelques rapports avec lui. Son avenir peut jusqu'à un certain point être compromis par les agissements qui ont compromis ou plutôt fait échouer le travail à la part.

Restituons d'abord à celui-ci son nom réel de *métayage*. Car il est bien vieux ce système agricole que quelques planteurs ont cru propre à relever les ruines causées par la guerre. Le métayage date des grecs et des romains. Il existe encore dans quelques provinces méridionales de la France. Mais partout et en tout temps il a donné de détestables résultats. Avant 1789 le métayage était, en France, d'un usage presque général, et, au dire des écrivains du temps, il entretenait la misère dans les campagnes. L'anglais Arthur Young vit, (1787-89) dans le Berry, les métayers obligés, presque tous les ans, d'emprunter leur pain aux seigneurs avant la moisson. Les provinces les moins pauvres étaient celles qui l'avaient abandonné.

Je pourrais donc me borner à dire ici que le métayage a donné en Louisiane les résultats qu'il avait donnés partout et toujours. Mais la terre louisianaise est si riche, qu'il a fallu à une cause générale en ajouter de particulières, d'inhérentes à notre état social et financier, pour que ce système, repoussé partout comme fatal, ne donnât pas de résultats heureux sur notre sol privilégié.

A mon sens, si le travail à la part n'a pas réussi, cela tient, d'abord, à la difficulté qu'éprouvaient les travailleurs à la part pour exploiter leurs récoltes et les sauver des atteintes du froid, et, en second lieu, à la gêne financière des planteurs, qui ne leur permettait pas de faire à ces travailleurs les avances indispensables à assurer le succès de la récolte.

Essayons de mettre ces deux points en lumière.

Le métayer ou travailleur à la part réussit assez souvent en Louisiane à faire de bonnes récoltes. Pour les porter au moulin, il faut qu'il attende son tour, qui est souvent désigné par le tirage au sort.

Roulera-t-il en octobre ou en décembre? En octobre, il roulera des cannes vertes, en décembre elles seront peut-être gelées. Dans les deux cas il perdra, mais il peut perdre la totalité de sa récolte. J'ai assisté aussi, pas plus tard que l'an dernier, à des désastres complets.

Le travailleur ruiné ne pouvait rembourser les avances à lui faites. Ce malheur pouvait frapper plusieurs métayers, et, du coup, le planteur faisait faillite ou du moins manquait à ses engagements. A la vérité, quelques travailleurs plus heureux avaient roulé en bon temps. Mais remarquez combien il est vrai de dire que le malheur des uns peut faire le malheur des autres. Le bailleur de fonds, le courtier de la ville, ne voulait se dessaisir d'aucune partie des sommes réalisées par les ventes précédentes, "car, disait-il, ces sommes ne couvrent pas mes avances." De sorte que ceux qui avaient réussi à tirer bon parti de leur récolte, finissaient par n'être pas plus avancés que les autres. En somme, perte sur toute la ligne, mécontentement général, récrimination, discrédit fort légitime du système de travail.

L'usine centrale modifiera et supprimera complètement un aussi déplorable état de choses. Chacun apportera quotidiennement ses cannes au moulin, et, tous les jours une partie de la récolte sera sauvée. Il n'y aura plus besoin de corder les cannes, opération longue et couteuse, pour pouvoir faire ce qu'on appelle *une tournée*. J'ai dit cela déjà et je le répète seulement pour mémoire.

Revenons au métayage. Nous avons attribué en partie son insuccès à la gêne financière des planteurs eux-mêmes.

Ce n'est point en effet [illegible] pense qu'à d'installer un métayer dans des conditions qui lui permettent de réussir dans ses récoltes.

Il faut d'abord lui fournir les bâtiments nécessaires au logement de sa famille, de ses engagés, de ses animaux de labour; à l'abri de ses outils, de ses récoltes de foin et de maïs. Qu'ont fait la plupart des planteurs, qui ont voulu entreprendre le travail à la part? Ils voyaient dans ce genre de travail des économies à réaliser. Or le premier argent gagné est, dit on, celui qu'on économise. Dès lors à quoi bon se mettre en frais de constructions nouvelles? N'avait-on pas le vieux camp d'avant la guerre? Vite, logez moi ces nouveaux travailleurs dans les cabanes à nègre. Ils y seront souvent pêle-mêle avec ce qui est resté de l'ancien personnel de couleur. C'était à coup sûr une économie, mais bien regrettable!

Pour loger une famille composée du père, de la mère, de quatre enfants—quelle famille louisianaise ne compte pas un plus grand nombre de membres—Il faut au moins une salle commune et trois chambres à coucher, plus une chambre à provisions.

La culture à la part pour être rémunérative doit avoir une certaine importance. Supposons une culture de 100 arpents—soit 65 arpents de cannes, 33 arpents de maïs et 2 arpents de patates.

Cette culture exigera 8 mulets, 3 charrues à 2 mulets, 2 charrues à 1 mulet, 8 cultivateurs et 2 charrettes. La famille a besoin, en outre, d'une vache et de quelques porcs.

Il faut donc un abri pour 8 mulets, une vache et un enclos pour les porcs.

La récolte de foin et de maïs exigera des hangards, pourvus de galeries pour abriter les outils et les charrettes.

La maison d'habitation doit être au centre d'une cour assez grande pour contenir les écuries, les magasins et un pâturage pour les animaux. Ce sont là les conditions dans lesquelles existent les fermes petites ou grandes du Nord et de l'Europe. L'émigrant s'attend à retrouver ce qu'il a quitté ou ce qu'il aurait pu avoir dans son pays d'origine. Croit-on que l'agriculteur louisianais n'est pas aussi sensible aux nécessités de la vie que l'émigrant? Sans doute il se contentera de ce qu'on lui donne, mais son travail s'en ressentira sans même qu'il s'en rende compte. Pour travailler à l'aise ses 100 arpents, il lui faut tout cela et s'il ne l'a pas, les choses n'iront pas, croyez-le bien.

Aussi vont-elles mal, car y a-t-il en Louisiane deux habitations où le travailleur rencontre de pareilles conditions de bien-être et de bonne ordonnance pour le travail? Je suis sûr qu'il n'y a pas un planteur qui ne se fit un bonheur de fournir au travailleur les installations, les animaux et les outils qui peuvent faciliter son travail et rendre sa vie heureuse. Mais combien y en a-t-il qui peuvent en supporter la dépense?

Car ce que je viens d'énumérer constitue une forte sortie de capital. Une maison, des magasins, des écuries, huit mulets, des charrues, des charrettes, etc., ne peuvent être évalués au plus bas à moins de $3,000.

Sans doute on peut travailler à moins, à beaucoup moins. Mais le travail, faute d'animaux, ne se fait pas en temps voulu; mais le foin pourrit faute d'abri et les mulets manquent de nourriture; mais le travailleur qui ne peut élever ni vache, ni cochons, a recours aux produits de l'Ouest. Il se nourrit mal et cela lui coûte fort cher. Des dépenses inutiles et une récolte mal cultivée mènent un homme à l'hôpital et à la misère. Vous aurez beau adresser des circulaires aux quatre coins du monde, si vous ne pouvez lui donner ce qui lui est nécessaire pour assurer son succès, il se pourra que l'émigrant vienne, mais il ne restera pas. C'est en vain que vous lui promettriez de lui vendre vos terres. Comment les cultivera-t-il si vous ne lui en fournissez les moyens? Il m'est arrivé une fois de publier dans les journaux que je vendrais des terres pour un prix modique payable au bout de 5 ans. Je croyais être accablé de demandes. Je n'en reçus qu'une. Mon correspondant trouvait les conditions excellentes; mais il me demandait si je ne pourrais y ajouter la pension—le *board*!

Donc, pour une culture de cent arpents, il faut compter sur un déboursé de $3,000 à $3,500, car votre ménager aura besoin de provisions pour attendre la récolte.

C'est là une somme qu'on rencontrerait difficilement dans la poche d'un planteur louisianais, fut-il même des plus aisés. Et cependant, comment faire? L'ancien travail à gages s'en va grand train. On ne le recrutera point par l'émigration. Il faut, sous peine, non seulement de ne pas progresser, mais sous peine de décadence, trouver la main-d'œuvre nécessaire. Or, nous ne pouvons la demander à l'émigration que dans les conditions que j'ai énumérées.

C'est l'usine centrale seule qui peut nous tirer de la cruelle alternative où nous sommes menacés de périr. Elle seule inspirera assez de confiance aux capitalistes pour qu'ils ouvrent leurs coffres-forts et viennent au secours de l'industrie agricole. Elle seule permettra de modifier le métayage de manière à le rendre non-seulement possible mais profitable.

Lorsque vous aurez divisé vos terres en fermes, qui vous empêchera de louer ces terres à prix d'argent, pour un certain nombre d'années, à condition qu'on y cultivera tant d'arpents de cannes, livrables à l'usine centrale pour un prix déterminé? Alors, votre bail à la main, vous irez trouver le capitaliste et vous lui prouverez que votre terre a un revenu annuel, certain. Il ne redoutera plus, en cas où il serait forcé de saisir, d'avoir entre les mains ce qu'on appelle vulgairement "un éléphant". Il fera les avances nécessaires à l'installation du fermier, parce qu'il comprendra parfaitement que ses fonds reposent sur de bonnes et solides garanties. Le jour où les propriétés rurales de la Louisiane auront un revenu certain, elles deviendront ce qu'est la propriété foncière en tous pays, la base du crédit.

Il ne s'agit ici, bien entendu, que des frais de premier établissement, car, la seconde année et les années suivantes, le métayer, étant installé, n'aura plus besoin que des avances pour ses provisions. Et encore, est-il plus que probable que les bénéfices de la première récolte suffiront à le mettre dans l'aisance, et qu'il pourra se suffire sans secours étrangers. Avec un peu d'ordre et d'économie, il est certain d'atteindre ce résultat et de faire face au remboursement des avances que lui aura faites le planteur, en animaux et en outils agricoles.

Dans un prochain article, je ferai connaître quelle est la situation faite au cultivateur par l'usine centrale.

E. S.

Une entente possible.

Dans une petite excursion récente et d'après les renseignements puisés à de nombreuses sources, nous sommes autorisés à croire qu'une entente est possible entre les capitalistes et nos petits fermiers pour l'établissement, dans chaque rayon convenable, d'une sucrerie centrale qui manufacturerait en sucre le produit des cannes que les habitants s'engageraient pour une période assez longue à cultiver au lieu de coton et à livrer à l'usine au prix du cours.

Non seulement nous croyons la chose possible, mais, de plus, sommes persuadé que les parties contractantes en réaliseraient un fort bénéfice. La vérité a quelque peu tardé à se faire jour; elle n'est même pas encore appréciée généralement, mais, toutefois, elle est devenue assez apparente pour qu'un grand nombre de petits fermiers de notre région soient arrivés à comprendre que plus ils s'obstinent à planter et cultiver le coton, plus ils se ruinent. Un calcul bien simple l'établira facilement:

Tout ce qu'un excellent travailleur peut faire, avec un bon attelage et de bons outils, est de cultiver, comme il le faut, vingt arpents de terre—moitié maïs, moitié coton—c'est le maximum. Supposant qu'il n'ait pas de dettes, qu'il soit chez lui, qu'il possède une quarantaine d'arpents de terre, bien enclouées. Terre, barrières, maison, écurie, etc., etc., le tout vaut au moins $1,500, si non plus, mais adoptant ce chiffre, l'intérêt seul se monte à $120, auquel il faut ajouter au moins cinq pour cent pour l'entretien annuel, soit $75; total, $195. Sa nourriture, évaluée au plus bas, équivaut à dix piastres par mois, s'il a une famille, comme c'est généralement le cas, on peut doubler cette somme, soit $240 par an. L'entretien en linge, etc., ainsi que les menus objets, peut facilement être évalué à $50 par an. Soit pour sa terre, sa nourriture, son entretien, etc., une somme de $485.

La nourriture de ses chevaux, la réparation et l'achat de ses instruments aratoires, les taxes, etc., équivalent à une somme [illegible] Voilà donc un total de $585 qu'il faut que la récolte paie pour qu'il couvre seulement ses frais; si on ajoute les risques de maladie, même minimes, une somme ronde de $600 est atteinte. Quel est son revenu dans une bonne année? Dix arpents de coton, donnant au plus (rarement) six balles de 500 livres, rapportant net $40 la balle, $240. Dix arpents de maïs à vingt barils l'arpent, (rarement) à 75 sous le baril, $150; produit de la basse-cour, $100; de ses quelques vaches, $30; soit un total de $520. Admettons, maintenant, qu'il puisse travailler deux mois à la roulaison à $40 par mois, et qu'il économise le tout, il a pour grand total juste $600. Donc, il ne gagne, ni ne perd en numéraire, sauf son temps, car aucune rémunération autre que sa nourriture et son entretien n'a été comptée.

Mais si l'année est mauvaise? S'il lui faut engager du monde pour ramasser sa récolte, si le prix est bas, si, enfin, une circonstance quelconque réduit son revenu, non-seulement il ne gagne rien, mais il mange peu à peu; sa terre qu'il ne peut pas entretenir, ses barrières qu'il ne peut pas renouveler, sa maison qui tombe en ruines, sa basse-cour qu'il est obligé de vendre pour vivre, et ses animaux qu'il ne peut pas remplacer s'ils meurent.

Nos lecteurs de la Nlle-Orléans et des villages pourront, peut-être, croire que ce tableau est inexact, qu'ils interrogent le premier habitant venu et ils verront que, loin d'avoir assombri le tableau, nous l'avons, au contraire, adouci en évaluant la récolte aux maximum de rendement et de prix.

Voyons, maintenant, sans exagération aucune, quel serait le résultat de la même surface de terrain cultivé en cannes, vendues à la tonne, ou roulées au tiers. Les dépenses restent les mêmes, il suffit de calculer ce que les dix arpents de cannes peuvent produire dans une année moyenne.

Un grand nombre évaluent à 18 tonnes, année moyenne, le rendement de l'arpent de cannes convenablement levées et cultivées, le plant acquis, la culture est moins longue et plus facile que celle du coton et la plante est bien moins sujette à différents risques; ce qui coûte lorsque l'on fait des cannes, est la coupe et le charroi; que l'on évalue à $16 par arpent—temps ordinaire, mauvais temps $22. Or 10 arpents à 18 tonnes, 180 tonnes à $4,00 à $720, déduit $20 par arpent pour les frais $200, reste $520; ajoutez maintenant le produit de la récolte de maïs, de la basse cour, des animaux et du travail de la roulaison; vous obtiendrez un total de $980 soit un excédant de $280, qui représente des gages pour les douze mois de l'année de $23,33 par mois.

Maintenant, si on observe que nous avons compté la récolte de coton au maximum de rendement et celle de cannes à la moyenne, on verra qu'avec une culture plus soignée, une terre enrichie avec un engrais convenable, il est possible, infaillible même, nous oserons dire que le rendement par arpent atteigne 22, ou même 25 tonnes, ce qui est, croyons-nous, on ne peut plus concluant en faveur de cette récolte.

Notre cadre est trop restreint pour que nous puissions, dans un seul article, donner tout le détail du profit que pourrait faire le manufacturier. Comme notre but est d'être très explicite, nous sommes forcés de renvoyer à un autre moment l'explication détaillée des frais d'une usine, nous bornant à dire qu'il y a profit certain si le travail se fait sur une assez large échelle, si les appareils sont ce qu'ils doivent être et conduits par des hommes expérimentés.

Nous disons, en terminant! Nous sommes intimement persuadé qu'une entente est chose des plus faciles entre les capitalistes et les habitants, car ainsi que nous le disons plus haut, ces derniers sont disposés à faire des sacrifices et à se mettre à l'œuvre de bonne foi, pour peu qu'ils soient certains de transactions loyales et avantageuses pour les deux parties. Cela étant, la prospérité renaîtra et par la demande de bras, qui alors aura lieu, il sera possible de traiter d'une manière convenable et rémunérer suffisamment les travailleurs que l'on pourrait faire venir du Nord ou de l'Europe, et ainsi le problème si ardu de l'immigration aurait fait un grand pas.

(*L'Etoile d'Ibérie*, paroisse Ibérie Lne., du 24 septembre.)

—Le journal *Novoïé* exprime l'opinion que l'entrevue de Dantzig est une preuve des efforts que fait la Russie pour maintenir les relations amicales avec les autres puissances, et pour faire disparaître le spectre du panslavisme, qui s'était placé entre l'empire russe et les Etats voisins.

La *Gazette nationale de Berlin* donne à entendre, d'autre part, que cet événement pourrait bien amener un rapprochement entre la France et l'Angleterre.

Nouvelles Télégraphiques.

FRANCE.

Paris, 22 septembre—Un très grand nombre d'Américains se sont réunis cette après-midi dans la chapelle de la rue de Berri, pour exprimer leur condoléances au sujet de la mort du président Garfield. L'église débordait de monde. Sur les premiers bancs étaient assis le ministre Morton, le général McClellan, l'ex-gouverneur Hoffmann et plusieurs autres Américains éminents tandis que çà et là on remarquait divers diplomates, hommes d'Etat et financiers américains. La colonie américaine était venue en masse. Il y avait aussi des célébrités étrangères, entre autres le père Hyacinthe. L'église était tout entière drapée de noir. Après une prière et un chant, le ministre Morton a expliqué l'objet de la réunion. Sur la proposition du Rév. M. Hitchcock, le ministre a été nommé président, et le général McClellan, M. John Astor, M. Thomas Allen, M. John Hayes et William Seligman ont été élus vice-présidents. Le premier orateur a été l'ex-gouverneur Hoffmann, qui a prononcé le discours suivant :

"Tout le peuple américain déplore la mort du président, et tout le monde civilisé lui donne des marques de sympathies. Pour moi, comme citoyen des Etats-Unis d'Amérique, le grand et je puis dire le seul fait consolant dans la mort du président, c'est que l'assassin n'a pas été l'instrument d'hommes ambitieux au pouvoir ou le représentant d'un peuple opprimé et mécontent cherchant l'émancipation. Le crime a été par conséquent sans signification politique. Ça a été l'acte d'un individu assez fou pour commettre le grand crime sans provocation, et cependant autant qu'on en peut juger maintenant, assez sain d'esprit pour un être tenu responsable. La question de responsabilité sera décidée non par un pouvoir arbitraire ou des tribunaux militaires, mais par la voie ordinaire de la justice, où la vengeance n'aura pas de place et où la majesté de la loi sera affirmée."

L'ex-gouverneur Hoffman a ensuite présenté une série de six résolutions, donnant une expression éloquente au chagrin des Américains maintenant à Paris, offrant les condoléances les plus cordiales à la veuve héroïque du président Garfield, remerciant le grand peuple de France de la sympathie qu'il avait montrée pour les Américains dans les circonstances actuelles comme à l'occasion de la mort de Washington et de Lincoln, et proposant que "vu les graves responsabilités de M. Arthur, tous les partis lui accordent une généreuse confiance." Après des discours prononcés par l'ex-sénateur Cattell, M. Daniel Dougherty, M. John Jay, le Rév. Dr. Tyng, William Allen Butler, le général J. Meredith Read, etc., ces résolutions ont été adoptées à l'unanimité. L'assemblée s'est séparée à six heures.

ANGLETERRE.

La *Pall Mall Gazette* s'élève contre les prédictions hostiles au sujet du général Arthur, et dit: "Le nouveau Président tiendra probablement plutôt à montrer, en donnant au pays une bonne et judicieuse administration, qu'on s'est mépris sur son compte, qu'à exercer son autorité au profit des stalwarts."

Les résidents américains de Manchester tiendront demain une réunion de condoléances sous la présidence du colonel Shaw, consul des Etats-Unis. La chambre de commerce de Sheffield a passé une résolution assurant de sa profonde sympathie le peuple américain ainsi que la veuve et les enfants du président Garfield. Les municipalités de Queenstown et de Plymouth ont exprimé aussi des condoléances.

Lord Dufferin, ambassadeur de la Grande-Bretagne, et lady Dufferin ont refusé toutes les invitations sociales en signe de leur sympathie.

En Russie.

Saint-Pétersbourg, 23 septembre.—On lit dans le *Journal officiel*: "La triste nouvelle que nous apporte le télégraphe de l'autre côté de l'Atlantique éveillera partout des sentiments de profonde sympathie pour le peuple américain en général et pour la famille du défunt, surtout pour sa veuve. Malgré son immense affliction, cette noble femme, fortifiée par la foi et la résignation chrétienne, trouvera peut être quelque consolation dans les marques de sincères condoléances qu'elle reçoit de toutes parts. Cette nation est animée de sentiments de vive sympathie pour le grand peuple avec lequel notre empire a constamment entretenu des relations d'amitié et d'estime mutuelle. Ces sentiments sont spécialement manifestes aujourd'hui. Comme nous l'avons déjà dit, le peuple russe a passé par trop de troubles et assisté à une trop terrible catastrophe pour ne pas prendre part maintenant de tout son cœur à l'affliction de tous les Américains et au deuil d'une nation amie."

Un service funèbre en commémoration du défunt président aura lieu dimanche à la chapelle de la légation américaine.

A Hambourg.

Hambourg, 23 septembre—Une nombreuse réunion de négociants faisant du commerce avec les Etats-Unis a été tenue hier dans cette ville pour exprimer des condoléances au sujet de la mort du président Garfield. Le vice-président de la chambre de commerce a dit au nom des négociants de Hambourg que le message annonçant la mort du président Garfield avaient profondément ému non-seulement les habitants de Hambourg, qui avaient des rapports avec l'Amérique, mais encore tout le peuple allemand. M. Spitzer, de Brooklyn, N.-Y., a fait l'éloge du défunt président. Une adresse à Mme Garfield a été immédiatement couverte de centaines de signatures.

En Autriche.

Vienne, 23 septembre.—La municipalité de cette ville a adopté une résolution exprimant son profond regret de la mort du président des Etats-Unis.

La convocation [illegible].

Paris, 23 septembre. — Les questeurs de l'ancienne chambre des députés n'ont pas permis aux radicaux de la nouvelle chambre de se réunir au Palais-Bourbon, comme ils en avaient l'intention avant l'expiration des pouvoirs de la chambre ancienne. En conséquence, la réunion aura lieu au domicile de Louis Blanc, et l'on s'y occupera de la question tunisienne.

AUTRICHE-HONGRIE.

Abus de confiance officielle.

Vienne, 23 septembre—Il paraît avéré que le journal de Pesth qui a publié deux dépêches importantes relatives à l'entrevue de Dantzig s'est procuré ces documents par un abus de confiance officielle.

La première de ces dépêches est adressée par le tsar à l'empereur d'Autriche, et la seconde par l'ambassadeur d'Autriche en Russie à son souverain.

Londres, 23 septembre—Le correspondant hongrois du "Times" qui a télégraphié ces dépêches à ce journal ajoute que la publication de ces documents a produit une grande sensation. On ne s'explique pas comment de telles communications peuvent être rendues publiques, attendu qu'elles sont adressées directement de souverain à souverain et sans l'intermédiaire du ministère des affaires étrangères.

Une séance du congrès littéraire de Vienne.

Vienne, 23 septembre.—Un délégué français est venu, hier, jeter quelque confusion dans le congrès littéraire de Vienne en soulevant une question brûlante : il a proposé au congrès d'adresser au tsar un recours en grâce en faveur d'un écrivain socialiste russe qui est en exil en Sibérie depuis huit ans. Les délégués russes ont déclaré que si le congrès acceptait de signer une pareille pétition, ils ne pourraient plus rentrer en Russie. Après une scène orageuse, entremêlée de sifflets et de cris: "la clôture," la séance a été suspendue. On n'a pas abordé le principal objet de la séance du jour qui était un traité littéraire entre l'Angleterre et l'Amérique.

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer Crescent City.—No 9 rue de Chartres, Nlle Orléans, 26 septembre 1881.—Le nombre des chars est augmenté sur la ligne des rues Canal, Céleste et Upper Magazine ainsi que sur celles des rues Tchoupitoulas et Annunciation, et tout sera fait pour assurer aux passagers un transport confortable et rapide.

J. B. JUDEN, Secrétaire.
28 sept—6t

Décédée le 25 juin 1881, à Rio Janeiro, Brésil, Mlle EMMA CORNEU, native de la Nouvelle-Orléans.

Théâtre St-Charles de Bidwell.

OUVERTURE DE LA SAISON RÉGULIÈRE.

POUR UNE SEMAINE SEULEMENT, Commençant Dimanche, 2 Octobre. MATINÉES LES MERCREDIS ET LES SAMEDIS.

Haverly's New Mastodon Minstrels.

20 Grands Comédiens—12 Vocalistes de talent—13 Acrobates Danseurs—14 Artistes Chanteurs et Danseurs—15 Musiciens Solistes.

Une Nouvelle et Grande Combinaison.

Le contrôle s'ouvrira Vendredi, 30 septembre.

Dimanche, 9 octobre—M. B. CURTIS, dans la grande comédie à succès, Sam'l of Posen.

28sept—

Collége St-Charles, Grand Côteau, Paroisse St-Landry, Lne.

CETTE INSTITUTION si favorablement située sur la voie d'Alexandrie du chemin de fer de Morgan, Louisiane et Texas, à égale distance de Vermillionville et des Opelousas, fera l'ouverture de sa nouvelle session académique le MERCREDI, 5 octobre.

Les études commerciales et classiques, se font sous la direction des Pères de la Société de Jésus. Président, Rév. Jno. Montillot; Vice-Président, Rév. D. Roudequin.

Dans le moment, le Président est en ville, tous les jours, de midi à trois heures p. m., au Collége des Jésuites, coin des rues Baronne et Commune.

Mardi prochain, 4 octobre, il quittera la ville, partant de la station à l'extrémité de la rue de l'Esplanade par le convoi de 8 heures du matin, et ayant sous sa conduite les élèves confiés à ses soins. Le convoi arrivera à 4 heures de l'après midi à Grand Côteau. 28 sept—6t

RÉOUVERTURE du CHARME.

No 5 rue Décatur, près Canal.

Le soussigné informe respectueusement ses amis et le public qu'ayant acheté l'établissement sus-nommé et l'ayant complètement et élégamment restauré sous la surveillance de l'artiste, M. Richard Van Lee, rouvrira ses portes JEUDI, 29 du courant. Il s'est assuré les services de Tony Sarti, si favorablement et si anciennement connu chez Hawkins. Seulement les meilleures liqueurs seront débitées et un lunch somptueux sera servi journellement de 10 heures A. M. à 1 heure et demie p m. Une visite convaincra tous les visiteurs de la supériorité de l'établissement.

28 sept—5t FRANK LANDFRIED.

Ouverture des classes du Collége de Spring Hill.

Le collége de Spring Hill fera l'ouverture de ses classes, le lundi, 3 octobre. Les élèves partiront le même jour, par le train de 7 heures. Les personnes qui auront besoin de renseignements sur l'établissement, peuvent s'adresser au Rév. Père J. A. Downey, S. J. au collége des Jésuites de la rue Baronne.

28 sept—5t

Demande de Domestiques.

Une bonne cuisinière et une femme de chambre trouveront de l'emploi à l'Hôtel des Etrangers au No 131 rue de Chartres. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations. 28 sept—1f

Société d'Assistance Mutuelle de St-Maurice. (Casernes et Versailles.)

Réunion Générale Trimestrielle et Obligatoire de cette Association, le JEUDI, 29 septembre 1881, à 6 1/2 heures P. M., à la salle de la Société.

La plus grande ponctualité est requise attendu qu'à cette réunion l'on discutera définitivement la question du grand bal, que doit prochainement donner la Société dans la nouvelle salle de "l'Union Française."

Par ordre de: F. D. SEGHERS, Président. E. A. P[illegible], Secrétaire. 27 sept—2f

Bureau 31 rue Carondelet—Compagnie d'Huile Bienville (Bienville Oil Works Company). L'élection annuelle de six directeurs de cette Compagnie aura lieu au bureau de celle ci LUNDI, le 10 octobre prochain, entre 10 et 2 heures, conformément à sa charte.

27 sept au 10 oct. A. BENJAMIN, Secrétaire.

Le Steamer HEROINE cessera son service du Bayou du Golfe, laissant Biloxi pour la dernière fois vendredi matin, 30 septembre.

25 sept—7f W. G. COYLE, Agent.

BIDWELL

96 rue St-Charles, PHŒNIX HOUSE, Rue St-Charles 96.

La maison attenant à l'Académie de Musique sur la gauche, et la grande maison du théâtre St-Charles sur la droite, rouvrira Dimanche, 25 septembre, ayant été entièrement restaurée dans tous ses départements. Rafraîchissements de choix de tous les genres et service rapide.

Le plus grand et le plus beau jeu de quilles du monde. 25 sept—3f

Avis aux Contribuables.

Bureau No 38, Passage de la Bourse.

Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées ou courantes, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il règlera également toutes les licences d'Etat à un escompte libéral.

24 sept— JOHN T. DUFOUR, No 38 Passage de la Bourse.

Entrepôt de Tapis et de Toiles-Cirées.

ELKIN & CIE,

100...RUE DU CANAL...100

Reçoivent des nouveautés en tapis AXMINSTER, MOQUETTE, VELOURS et BRUXELLES.

Ayant des bordures se mariant avec eux si désiré.

DEVANTS DE CHEMINÉE ET TAPIS ORIENTAUX.

TAPIS DE BRUXELLES, à cinquante-cinq cents la yarde et au-dessus.

TOILES CIRÉES et Linoleum pour Planchers.

Rideaux et Etoffes à Rideaux, Dessins nouveaux et élégants en dentelle antique.

SOIES CRUES de qualités et genres divers.

Stores de Fenêtre, Unies, Cramoisis, Ecrus, Hollande, [illegible] à dessins transparents. Stores à dessins Opaques.

NATTES COCO, NAPIER ET CANTON.

Grande variété de Franges nouvelles

18 sept—1an

CHANGEMENT DE LOCAL

W. G. TEBAULT,

MARCHAND DE MEUBLES

No. 47 RUE ROYALE.

Sous peu je m'établirai dans des magasins plus spacieux,

37, 39 et 41 RUE ROYALE.

A l'occasion de ce changement de local, je vendrai tout mon stock qui se compose de meubles beaux et moyens:

Ameublements de salons,

Ameublements de chambres,

Ameublements de salles à manger,

Et un vaste assortiment de Meubles ordinaires à tout prix, pas au-dessous des prix coûtants, pendant les 60 jours à venir.

W. G. TEBAULT, 47 rue Royale, Nlle-Orléans, Lne.

18 sept—1an.

La Sécurité dans la Marche! La protection la plus complète pour les enfants. Pour éviter les accidents, chaussez vos enfants avec le

RED STAR SPRING HEEL SHOE.

L'ETOILE ROUGE!

Coin Canal et Baronne,

Nouvelle-Orléans, Lne.

ON EXPÉDIE DES CATALOGUES SUR DEMANDE.

SHOE. SPRING HEEL RED STAR chaussez vos enfants avec le Pour éviter les accidents, pour les enfants. La protection la plus complète La Sécurité dans la Marche!

CHANGEMENT DE LOCAL.

P. L. Cusachs,

Importateur et droguiste,

va transférer son établissement du local actuel à la spacieuse

BATISSE BLANCHE,

au coin des rues Canal et Baronne, vers le 1er octobre.

Avec un stock entièrement nouveau, frais et complet.

Cet établissement ancien et bien connu, en remerciant ses nombreux amis du patronage libéral qu'ils lui ont accordé dans le passé, espère en mériter la continuation par les facilités plus grandes qu'il aura de bien faire, et les articles de qualité supérieure qu'il débitera.

septembre—1m

Gages. Gages. Gages

Je prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des objets mis en gage par eux de venir les payer—à partir d'aujourd'hui jusqu'au LUNDI, 3 octobre époque à laquelle tous gages forfaits seront invariablement vendus à l'encan.

P. S. La vente commencera LUNDI, 3 octobre, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Roeder.

22 sept— J. ANGLADE.

HÔTEL CHALMETTE.

98 et 100...Rue St-Charles...98 et 100

Succursale du restaurant VICTOR.

Chambres garnies et salons pour familles voyageurs, etc., à des prix très modérés.

23 sept—1 m.

Pension Privée.

No 122 rue Royale, entre St Louis et Toulouse, Nouvelle-Orléans.

J'AI l'honneur d'informer ma nombreuse clientèle que toutes les mesures ont été prises pour rendre le séjour de ma maison le plus agréable possible et l'on trouvera tout le confort que l'on puisse désirer dans un hôtel. Je prie les voyageurs de visiter mon établissement où ils trouveront bonne table et de magnifiques appartements, le tout à des prix modérés.

Je sollicite le patronage des habitants de la campagne.

2 sept—3 m L. TRAPOLIN.

WM. E. MURPHY, AVOCAT,

Au No 27 de la rue de la DOUANE, ENTRE LA RUE DE CHARTRES ET LE PASSAGE DE LA BOURSE.

Consultations de 9 à 3 heures, en français et en anglais.

Avis.

Les prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand) de tous genres. S'adresser à CASH, Look Box [illegible].

ALBERT VOORHIES, AVOCAT,

A transféré ses bureaux au No 3 1/2 rue [illegible].

TAPIS.

B. & W. CRONER,

Annoncent l'ouverture d'un immense stock de Tapis de choix nouveaux.

Rugs, (devants de cheminée), toiles cirées, stores de fenêtres, corniches, Rideaux de dentelle etc.

Le tout aux prix les plus réduits possibles.

—AUSSI—Un choix élégant de Nouvelles Marchandises sèches d'automne, surtout des soieries et des satins noirs et en couleur, Nouveautés en étoffes à robes à soie mêlée, Nouveaux genres, Bonneterie, Dentelles, Gants, Linge de dessous pour dames et enfants, Ulsters, Manteaux et Surtouts de tous genres.

Echantillons envoyés sur demande.

141 rue du Canal, coin Bourbon.

18 sept—

Taxes arriérées de ville de 1881.

Département des finances. Hotel de Ville. Nlle-Orléans, 8 septembre 1881.

Les personnes que cela concerne sont prévenues par la présente notice que ce département prépare maintenant des listes de taxes non payées de 1881, qui seront publiées vers ou avant le 15 du mois prochain.

Jusqu'à nouvel ordre, les retardataires pourront payer par acomptes, sauvant ainsi l'intérêt sur les sommes payées.

Signé: B T. WALSHE, Administrateur des finances.

Sept—jusq 15 oct

CHANGEMENT DE LOCAL,

M T. DUCROS, notaire et "commissioner of Deeds" a transféré son bureau du No 18 de la Royale au No 138 de la rue Gravier, entre Camp et St. Charles. Il s'occupera de travaux de notariat en général; prendra des témoignages, préparera des affidavits pour le paiement des licences d'Etat et de ville et procurera des passeports de Washington. 1er Sept—1m.

Grand Lake Coal COMPANY.

DESFORGES, MONTAGNET & CO.,

Marchands en gros et en détail de Charbons

Pittsburg, Anthracite et Cannel.

Bateaux, fabriques, presses, planteurs et familles approvisionnés aux plus bas prix du marché.

Charbon en barils pour être expédié.

Chantiers: 1er sur la Levée, entre les rues Port et St-Ferdinand. 2me do au pied de la rue Mandeville. 3me do entre les rues Henderson et Robin.

Agents du "Bayou Sara Coal Depot".

Bureau: coin des rues Gravier et Carondelet. 1er sept—3m Nlle Orléans, Lne.

Fabricants de Sucre, de Candis et Brasseurs.

1851...... BONNABEL 1881

TRENTE années consécutives de succès ont établi sans conteste la supériorité du Bi-Sulfite de chaux de Bonnabel sur tous les antiseptiques et agents de défécation et de décoloration qui aient jamais été employés dans le traitement des Jus de Cannes. Tous les brasseurs du Nord et de l'Ouest font usage du bi-sulfite. Circulaires et renseignements envoyés sur demande.

H. BONNABEL, P. O. Box 1218. 37 rue North Peters. 18 sept—2m

Avis.

M. GEORGE GELPI a acheté l'intérêt de feu M. HENRI GELPI dans la maison PAUL GELPI & BRO. et les consignés continueront au No 43 de la rue Decatur, sous la même raison sociale, l'importation des Vins, Eaux-de-Vie, Liqueurs, etc.

PAUL GELPI, GEORGE GELPI. 13 septembre 1881. 14sept—10t

A ceux que cela concerne—Nous avons l'honneur de vous annoncer que M. R. H. HUGUET, représentera à partir de cette date notre maison de commerce à la Nouvelle-Orléans. M. CHARLES W. BEIN, ayant cessé toutes relations d'affaires avec nous.

Vos dévoués serviteurs, BRANCH CROOKES & CO.

2 sept— St. Louis, Mo., 29 août 1881.

FÉBRIFUGE INDIEN

—DU— Dr. Chas. Deléry.

REMÈDE préventif et curatif sûr dans toutes les Fièvres Paludéennes. Il agit comme un charme, surtout dans les cas où le sulfate de quinine s'est montré inefficace.

Ce Bitter agit en outre comme Tonique et Apéritif puissant.

EDGAR DELERY, Propriétaire, Baie St Louis, Miss.

Ce Bitter se trouve en vente dans toutes les principales pharmacies. 21août—

Demande d'emploi.

UN jeune homme de 30 ans, sobre, et parlant quatre langues, désire un emploi permanent quelconque. Il est honnête et ne craint pas l'ouvrage, et peut fournir de bonnes références et de bonnes garanties.

S'adresser par lettres à ESPÉRANCE, bureaux de ce journal. 25 sept—4f

Demande

UN jeune homme demande pour l'hiver prochain une place de caissier et teneur de livres. Excellente recommandation. Adresse "Responsable" Look box letter G. 15sept—

Demande de collaborateur.

UN journaliste d'une compétence toute spéciale demande un collaborateur pour fonder dans l'Amérique centrale un journal littéraire, scientifique, commercial et financier. Ce journal, d'une grande nécessité, est indispensable. Résultats certains. Ecrire pour traiter aux initiales H I. J. bureau de l'ABEILLE. 7sept—

A Louer,

LE Magasin Rouge, (à côté du marché Bazar), convenable pour magasin de marchandises sèches, variétés, quincaillerie ou café. S'adresser à JAMES S. ZACHARIE. Courtier et agent de propriétés, rue Carondelet. 25 sept—3f No 10.

A Louer.

QUATRE BEAUX TERRAINS, situés rues Washington et Chestnut, très convenables pour le jardinage. S'adresser à HENRY BIER. 28 sept—3f No 28 rue Carondelet.

Chambres à louer.

PLUSIEURS chambres garnies à louer dans une famille privée, avec ou sans pension, au No 266 de la rue du Canal. Prix modérés. 16 sept—8f

A VENDRE,

Coin Laharpe et White,

Près du dépôt des chemins de la rue Dumaine.

4,000 Pieux pour barrières.

28 sept—15 f.

MAGASIN A LOUER.

Bon emplacement pour modiste ou chapeaux ou en robes.

No 122 rue Royale, entre St Louis et Toulouse. S'adresser No 34 St Charles, chez J. B. TRAPOLIN. 17 sept—15f

A Louer.

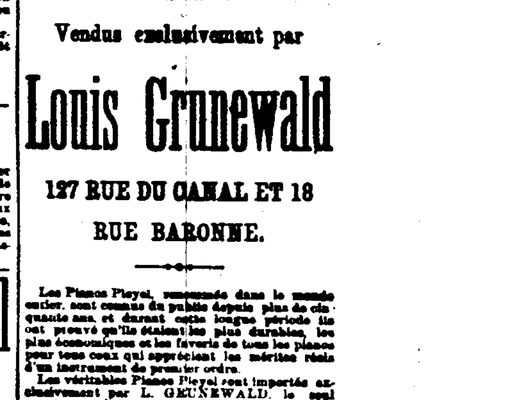
DANS un quartier central d'affaires, en face de la Douane, le café SUMTER No 15 rue Decatur, avec ou sans installations. S'adresser à JOHN TRISCONI, Coin des rues Canal et Decatur. 16 sept—

Tombes et Fours à vendre

DANS le cimetière St-Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques. S'adresser à FLORVILLE FOY. 12 août—3m. Rue des Remparts No 83.

A vendre

UNE grande installation de vidange avec une grande et excellente clientèle, avec toutes les installations de premier ordre et en très bon état; nécessaire à l'exploitation de ce genre de commerce. Prix modéré. C'est une excellente affaire pour un homme laborieux. L'on prendrait au besoin un associé avec un petit capital, pour seconder l'exploitation de la dite industrie. Pour plus amples informations, s'adresser à FLAVIUS LAREQUE, 97 Passage de la Bourse, près Conti. 27 juil—3m



Pianos Pleyel

FABRIQUÉS PAR

PLEYEL, WOLFF & CIE., DE PARIS.

Vendus exclusivement par

Louis Grunewald

127 RUE DU CANAL ET 18 RUE BARONNE.

Les Pianos Pleyel, renommés dans le monde entier, sont connus du public depuis plus de cinquante ans, et durant cette longue période ils ont prouvé qu'ils étaient les plus durables, les plus économiques et les favoris de tous les pianos pour tous ceux qui apprécient les mérites réels d'un instrument de premier ordre.

Les véritables Pianos Pleyel sont importés exclusivement par L. GRUNEWALD, le seul agent général autorisé aux Etats-Unis.

Chaque Piano est accompagné d'un certificat original des fabricants, et aucun n'est véritable sans ce certificat. Soyez en garde contre les imitations, et si vous voulez acheter le véritable Piano Pleyel, allez au magasin de musique de Grunewald où ils vous seront offerts aux prix les plus réduits et aux conditions les plus faciles.

Nouveaux arrivages par tous les navires français. Venez voir mon stock et le juger par vous-mêmes.

LOUIS GRUNEWALD, 127 CANAL et 18 BARONNE. 21 sept—

LES HÉRITIERS DE J. LEVOIS

133 RUE DU CANAL,

Offriront à partir de LUNDI, 12 du courant, le reste de leur fonds de marchandises de Printemps et d'Eté, à des prix grandement réduits. L'attention spéciale est appelée sur leur assortiment

Linons toile imprimés, Ginghams Zéphyr, Satins imprimés français, Organdies et Jaconats français.

Grenadines françaises en couleur, Etoffes à robes de laine françaises, Suisses à pois et à dessins. Mousselines blanches etc. etc.

12 juin—

H. BILLARD,

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

50 RUE DE CHARTRES, Coin Bienville. Nlle-Orléans.

Raspail—Manuel Annuaire de la Santé $0 90
Gorlieu—Aide mémoire de Médecine et de chirurgie $2 75
Jeannel—Formulaire officinal et magistral international $2 50
Bouvant—Officine, (dernière édition.) $3 50
Bouchardat — Annuaire de Thérapeutique $1 00
.. Formulaire magistral $2 00
Cazeaux—Traité des Accouchements $8 00

Littérature.

Théophile Gautier—Oeuvres par volumes $1 25
Gve Flaubert—Oeuvres par volumes $1 25
Henri Gréville— $1 25
Jules Verne—La maison à vapeur, un beau volume illustré $3 75
.. .. Les voyageurs du XVIII siècle, un beau volume illustré $3 00
.. .. Les voyageurs du XIX siècle, un beau volume illustré $3 00

Bibliothèque du cultivateur et du Jardinier. Elevage des animaux, etc., etc., à 50 c. le volume

Bourgeois d'Orit—Guide pratique de la culture de la canne à sucre $3 00

LE DESSIN POUR TOUS, Méthode Cassagne, Etudes d'Ornements Paysage, Marine, Fleurs, Figure, Genre, Animaux.

BIBLIOTHEQUE AMUSANTE, CALEMBOURS, CHANSONS, à 25 c. le volume.

Manuels Roret, Collection complète à $1 25 le volume.

26 juin—

FRANTZ & OPITZ,

Successeurs de A. BONNET & Cie., Montres, bijouterie.

51 rue Royale, Coin Bienville. Nlle-Orléans.

BIJOUTERIE ET MONTURE DE DIAMANTS.

DIAMANTS.

N.B.—Aucune sorte de bijouterie plaquée.

[illegible]—21 1an MeVD

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés —EN—

NATTES

DE CHINE,

A. Brousseau's Son.

17.....RUE DE CHARTRES..... 7

TAPIS

Le plus grand stock au Sud.

Prix qui conviendront à tout le monde.

26 juin—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 27 SEPTEMBRE - CLASSE No [illegible]

Tirage de 4 heures P. M.

6	1	16	78	4	55	75	64	15	41	14	22	40	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature, Ce 27 septembre 1881 à 4 heures P. M.

LOUIS H. PILIE, J. A. A. BOUSSEAU, Commissaires.

Les plans de nos tirages quotidiens peuvent être vus en tout temps dans toutes nos succursales.